

Opérés avec hypnose...

Chaque année, 200 actes chirurgicaux sont réalisés avec hypnose à l'hôpital de Vesoul. Avec, à la clé, de multiples bienfaits pour les patients.

Bien loin des clichés théâtraux, l'hypnose peut être médicale. Au groupement hospitalier de Haute-Saône (GH70), la pratique existe depuis plusieurs années déjà. Aux blocs opératoires, les toutes premières anesthésies avec hypnose sont pratiquées en 2010 avec Florence Lombard. L'infirmière anesthésiste (IADE) la première, avec une infirmière de bloc opératoire, Malika Bernardin, à se former cette année-là via l'institut de formation et de recherches spécialisé « Emergences », basé à Rennes.

Depuis, elles ont fait des émules. La pratique s'est inscrite dans un projet de service, puis dans un projet d'établissement autour de la prise en charge de la douleur. Aux blocs, une équipe s'est constituée autour de quatre IADE (Anne-Yasmine Belfrekh, Isabelle Grandjean et Nicolas Dubreuil), et de trois médecins anesthésistes (Dr Daudéy, Dr Haddad et Dr Bretl), afin d'assurer une certaine continuité de service.

« Acteur de son soin »

L'anesthésie avec hypnose n'est pas proposée systématiquement. « On ne l'utilise pas

pour des actes trop invasifs », détaille le Dr Eliane Bretl, médecin anesthésiste. Elle est ainsi principalement utilisée pour des interventions par voies naturelles, même si, plus rarement, des opérations pour hernie inguinale ou des trachéotomies ont été réalisées avec hypnose. La pratique concerne diverses spécialités : gynécologie, urologie, ophtalmologie etc. Elle n'exclut pas l'administration de petites doses d'analgésiques ou d'antalgiques. Surtout, elle n'est pratiquée qu'avec l'accord du patient.

Cet accord n'est d'ailleurs pas une simple formalité administrative. Car la participation du patient est indispensable. « On travaille complètement sur ses ressources », détaille Florence Lombard. « C'est lui qui fait son cheminement. Avec l'hypnose, le patient devient acteur de son soin. »

Un réveil moins difficile

Concrètement, il s'agit de placer la personne dans « un état de veille ». « On utilise sa propre expérience, un souvenir agréable, et à partir de cela, on lui permet d'atteindre un état de transe. Le but, c'est qu'il se focalise sur autre chose que l'opération. C'est une dissociation entre ce qu'il se passe ici et maintenant dans son corps et ailleurs, dans son esprit. »

Pour favoriser cet état de transe, toute l'équipe du bloc travaille main dans la main. Car dans la pièce, l'ambiance doit être davantage « feutrée » : les gestes plus doux, le



■ Les infirmières anesthésistes restent à la tête du patient pendant toute l'intervention et échantent avec lui si besoin.

Photo Bruno GRANDJEAN

langage plus positif. Une communication adaptée dite « thérapeutique ». C'est pourquoi le chirurgien doit être d'accord pour intervenir dans ces conditions. Pour les patients, les bienfaits sont multiples. « Cela diminue les risques, évite les effets secondaires. On utilise moins de médicaments, ce qui favorise un passage plus court en salle de réveil. »

Chaque année, environ 200 actes sont pratiqués avec hypnose. Le GH 70 fait d'ailleurs figure de pionnier dans la région, au point de devenir un établissement de référence pour les confrères franc-comtois qui s'initient.

Laurie MARSOT

L'accouchement aussi...

► En gynécologie obstétrique, l'hypnose est plus récente. Deux sages-femmes, Agnès Ponçot, et Pascale Nardi, sont formées. Une consultation d'hypnose s'est mise en place en janvier le mercredi. « D'une ½ journée, nous sommes vite passés à une journée complète tant la demande était importante », note la cadre sage-femme Isabelle Muller. L'hypnose peut être utilisée pour la gestion de la douleur y compris pendant l'accouchement. « Hypnose ne veut pas dire sommeil : la patiente ne dort pas, elle est consciente, participe et mémorise tout ce qui se passe. » Récemment, Agnès Ponçot a ainsi aidé une patiente à éviter la césarienne en cours d'accouchement. Des séances individuelles de préparation avec hypnose existent aussi. « C'est un outil, elles s'en servent si elles le souhaitent cela n'exclut pas le recours à la péridurale. » Pendant la grossesse, l'hypnose peut aussi être utile en cas de vomissements gravidiques, d'addiction, contre le stress etc. Les patientes intéressées peuvent s'adresser au service des consultations de gynéco-obstétrique de Vesoul.